

Comme je l'avais écrit dans dans le Talus du 7 octobre, les développements suivent...

Suite des réactions israéliennes à la décision du canard de retrait des troupes US de la frontière syro-turque :

HAARETZ

Pour autant que cela concerne trump, les Kurdes ont fait leur travail et peuvent maintenant aller en enfer.

[Source](#)



As Far as Trump Is Concerned, the Kurds Have Done Their Job and Now Can Go to Hell

Turkey's Erdogan has proved that his unyielding stubbornness pays; only Russia can help the Kurds in Syria, but it has no interest in doing so

In hindsight, the Kurds should have known it's impossible to rely on U.S. President Donald Trump. It's enough to count the agreements Trump has broken - including his withdrawal from the Iranian nuclear deal, his scrapping of trade agreements, his Israeli-Palestinian "deal of the century" that proved to be hot air, his freezing of aid to the Palestinians, and his colossal failure to forge new agreements or solve conflicts - to understand that this is a reckless system aimed at blowing up "old" orders just because Trump wasn't a party to establishing them.

Pour autant que cela concerne trump, les Kurdes ont fait leur travail et peuvent maintenant aller en enfer.

Le turc erdogan a prouvé que son obstination inébranlable paye : Seule la Russie peut aider les Kurdes en Syrie, mais elle n'a aucun intérêt à le faire.

Avec le recul, les Kurdes auraient dû savoir qu'il était impossible de compter sur le président américain donald trump. Il suffit de compter les accords rompus par trump - y compris son retrait de l'accord sur le nucléaire iranien, sa suppression des accords commerciaux, son "accord du siècle" israélo-palestinien qui s'est avéré être du vent, son gel de l'aide aux Palestiniens, et son échec colossal à forger de nouveaux accords ou à résoudre des conflits - pour comprendre qu'il s'agit d'un système téméraire visant à faire sauter de "vieux" traités simplement parce qu'il n'était pas partie prenante à leur établissement.

His abandonment of the Syrian Kurds to Turkey's expected rampage through northern Syria is just another step in the same march of folly. In Trump's eyes, the Kurds, who paid in blood in the war against the Islamic State and proved themselves the most effective local force against this terror group, are nothing but a militia that has done its job and can now go to hell.

Turkish President Recep Tayyip Erdogan has proved that his unyielding stubbornness pays. After snubbing America's demand that he not buy Russia's S-400 missile system and announcing that Turkey would continue buying Iranian oil and gas in defiance of U.S. sanctions, he has made Washington fold on the Kurdish issue as well. Trump has given him a free hand to control northern Syria, build Turkish outposts deep inside Syria (more than 30 kilometers - 19 miles - from the Turkish border) and change the demography of Kurdish districts by turning this area into a "security zone" where he will resettle 2 million Syrian refugees now in Turkey.

The large-scale Turkish invasion of areas east of the Euphrates River will presumably begin in the next few days. The Kurds will meet it with inferior forces that are incapable of stopping Turkey's armored corps and air force, and much of their territory will be transferred to direct Turkish control. Turkey is then expected to begin a massive campaign to arrest fighters from the Kurds' People's Protection Units, members of the Syrian Kurdish party and anyone else suspected of cooperating with the Kurdistan Workers' Party, better known as the PKK, which Turkey considers a terror group.

Erdogan's EU extortion

The Kurds' options are limited. Without American backing and military assistance, they will lose not only the massive financial aid they

Son abandon des Kurdes syriens au déchaînement prévisible de la Turquie dans le nord de la Syrie n'est qu'un pas de plus dans la même marche folle. Aux yeux de trump, les Kurdes, qui ont payé de leur sang la guerre contre l'État islamique et se sont avérés la force locale la plus efficace contre ce groupe terroriste, ne sont qu'une milice qui a fait son travail et peut maintenant aller en enfer.

Le président turc recep tayyip erdogan a prouvé que son obstination inébranlable payait. Après avoir ignoré la demande des états-unis de ne pas acheter le système de missile russe S-400 et d'annoncer que la Turquie continuerait à acheter du pétrole et du gaz iraniens au mépris des sanctions américaines, il a également contraint Washington à se soumettre sur la question kurde. trump lui a laissé les mains libres pour contrôler le nord de la Syrie, construire des avant-postes turcs au cœur de la Syrie (à plus de 30 km de la frontière turque) et modifier la démographie des districts kurdes en transformant cette zone en une "zone de sécurité" où il réinstallera 2 millions de réfugiés syriens maintenant en Turquie.

L'invasion turque à grande échelle de zones situées à l'est de l'Euphrate devrait vraisemblablement commencer dans les prochains jours. Les Kurdes rencontreront des forces inférieures incapables d'arrêter les corps blindés et les forces aériennes de la Turquie, et une grande partie de leur territoire sera transférée sous contrôle turc direct. La Turquie devrait alors entamer une campagne massive pour arrêter les combattants des unités de protection du peuple kurde, des membres du parti kurde syrien et de toute autre personne soupçonnée de coopérer avec le Parti des travailleurs du Kurdistan, mieux connu sous le nom de PKK, que la Turquie considère comme un groupe terroriste.

Le chantage d'erdogan envers l'UE

Les options des Kurdes sont limitées. Sans le soutien des États-Unis et l'aide militaire, ils perdront non seulement l'aide financière massive qu'ils reçoivent de Washington,

receive from Washington, but also their ability to control the Syrian oil fields whose profits finance their day-to-day operations. Thus Kurdish districts are facing the same grim fate as the city of Afrin, which Turkey captured, destroyed and made into a Turkish outpost.

The Kurds could negotiate with the Syrian regime, but this is the same regime that for years oppressed them and denied them citizenship. The chances of the Syrian army going to war against the Turks to remove them from Kurdish areas are near zero.

mais aussi leur capacité à contrôler les champs de pétrole syriens dont les bénéfices financent leurs opérations quotidiennes. Ainsi, les districts kurdes font face au même destin que la ville d'Afrin, que la Turquie a capturée, détruite et transformée en avant-poste turc.

Les Kurdes pourraient négocier avec le régime syrien, mais il s'agit du même régime qui les opprime depuis des années et leur refuse la citoyenneté. Les chances pour que l'armée syrienne entre en guerre contre les Turcs pour les écarter des zones kurdes sont pratiquement nulles.



File photo: American troops look out toward the border with Turkey from a small outpost near the town of Manbij, northern Syria, February 2018. Credit : Susannah George,AP

Les troupes américaines regardent vers la frontière turque depuis un petit avant-poste près de la ville de Manbij, au nord de la Syrie, février 2018. Photo : Susannah George,AP

With the United States removed from Syria, Erdogan can ignore European criticism of both Washington's decision and Turkey's planned invasion. He has a winning card against the European Union in the form of the refugee agreement he signed with it.

Avec le retrait des États-Unis de la Syrie, Erdogan peut ignorer les critiques européennes de la décision de Washington et de l'invasion planifiée par la Turquie. Il a une carte gagnante contre l'Union européenne sous la forme de l'accord sur les réfugiés qu'il a signé avec elle.

Under this deal, Turkey promised to prevent refugees from moving through its territory to Europe. But Erdogan recently threatened to open the gates and let refugees pass through Turkey at will if the EU doesn't pay the remaining billions it owes under the agreement, and a panicked Europe is already negotiating with him to avert this threat.

Given this, all the EU can do about the Kurds is wag a finger. Erdogan also presumably raised the refugee agreement and its implications for Europe during the critical phone call with Trump, to convince the president to let Ankara carry out its plans in Syria.

The only power that could still prevent the Turkish invasion is Russia. But Russia has an interest in letting Turkey consolidate its position in northern Syria, because it can then implement the two countries' September 2018 agreement for disarming and dispersing tens of thousands of armed Syrian rebels in the Idlib district.

A Syrian region under Turkish control could, at least theoretically, let Turkey offer these rebels - some of whom are supported by it - a quiet departure from Idlib. That would prevent a major offensive against them by Syrian and Russian forces that could drive a new wave of refugees into Turkey. The question is whether the rebels would agree to disarm rather than fight back against the Syrian forces, which have already begun retaking parts of Idlib.

Restoring Syrian sovereignty

Russia and Syria also have an interest in returning the Syrian refugees from Turkey and other countries, both to prove that Syria is once again a safe place and to bolster the Arab population of Kurdish districts.

But Turkey's invasion also poses a

Dans le cadre de cet accord, la Turquie a promis d'empêcher les réfugiés de se rendre via son territoire en Europe. Mais Erdogan a récemment menacé d'ouvrir les portes et de laisser les réfugiés traverser la Turquie à leur guise si l'UE ne payait pas les milliards restants qu'elle lui devait en vertu de l'accord. L'Europe paniquée négocie déjà avec lui pour écarter cette menace.

Compte tenu de cela, tout ce que l'UE peut faire contre les Kurdes, c'est du vent. Erdogan a probablement aussi évoqué l'accord sur les réfugiés et ses implications pour l'Europe lors de la conversation téléphonique critique avec Trump, afin de convaincre le président de laisser Ankara exécuter ses plans en Syrie.

La seule puissance qui pourrait encore empêcher l'invasion turque est la Russie. Mais la Russie a tout intérêt à laisser la Turquie consolider sa position dans le nord de la Syrie, car elle pourra alors mettre en œuvre l'accord conclu en septembre 2018 par les deux pays pour désarmer et disperser des dizaines de milliers de rebelles syriens armés dans le district d'Idlib.

Une région syrienne sous contrôle turc pourrait, du moins théoriquement, laisser la Turquie offrir à ces rebelles - dont certains le soutiennent - un départ tranquille d'Idlib. Cela empêcherait une grande offensive des forces syriennes et russes à leur rencontre, qui pourrait entraîner une nouvelle vague de réfugiés en Turquie. La question est de savoir si les rebelles accepteraient de désarmer plutôt que de se battre contre les forces syriennes, qui ont déjà commencé à reprendre des parties d'Idlib.

Restaurer la souveraineté syrienne

La Russie et la Syrie ont également intérêt au retour des réfugiés syriens de Turquie et d'autres pays, à la fois pour prouver que la Syrie est à nouveau un lieu sûr et pour renforcer la population arabe des districts kurdes.

Mais l'invasion turque pose également un

major problem for Syria and Russia because the presence of Turkish troops on Syrian soil is an obstacle to their goal of restoring Syrian sovereignty over the whole country. Thus Ankara and Moscow will have to negotiate a timetable for a future Turkish withdrawal that will apparently progress in parallel with the diplomatic process to end Syria's civil war.

Trump's decision, made over the objections of the Defense Department and the CIA, could have an impact far beyond Syria and American-Turkish relations. It reinforces the view that Washington has no friends in the Middle East, and that any alliances still in force might be reconsidered at any moment and are at risk of being unilaterally annulled.

Saudi Arabia was the first to learn that U-turns are typical of the Trump administration. It was horrified to see Trump not only race toward negotiations with Iran but also brand the recent attack on Saudi oil facilities - which was apparently planned by Iran and carried out by forces answering to Iran - a Saudi issue for which Riyadh must craft a response alone.

America's abandonment of Syria also plays into Iran's hands, at least regarding diplomacy. It bolsters the claim that no one can rely on Washington, which abandons even its allies in times of crisis, and that Tehran's refusal to negotiate directly with the Americans thereby rests on solid ground.

Israel, a blind fan of Trump's, may also find itself in dire straits due to the "Trump method." Ostensibly it can rely on Trump to give it a free hand in the West Bank, including annexing parts of it, as his advisers have already said. But the temporary nature of every Trump alliance means leaders must be cautious and suspicious.

problème majeur à la Syrie et à la Russie car la présence de troupes turques sur le sol syrien est un obstacle à leur objectif de restaurer la souveraineté syrienne sur l'ensemble du territoire. Ainsi, Ankara et Moscou devront négocier un calendrier pour un futur retrait de la Turquie, qui progressera apparemment parallèlement au processus diplomatique visant à mettre fin à la guerre civile en Syrie.

La décision de trump, motivée par les objections du département de la défense et de la CIA, pourrait avoir un impact bien au-delà de la Syrie et des relations américano-turques. Cela renforce l'idée que Washington n'a pas d'amis au Moyen-Orient et que toute alliance encore en vigueur pourrait être réexaminée à tout moment et risquerait d'être annulée unilatéralement.

L'Arabie saoudite a été le premier à apprendre que les demi-tours sont typiques de l'administration trump. Elle a été horrifiée de le voir non seulement courir négocier avec l'Iran, mais aussi considérer le récent attentat contre les installations pétrolières saoudiennes - apparemment planifié par l'Iran et mené par des forces dépendantes de l'Iran - comme une question saoudienne à laquelle Riyad doit faire face seule.

L'abandon de la Syrie par les états-unis joue également en faveur de l'Iran, du moins en ce qui concerne la diplomatie. Cela renforce l'affirmation selon laquelle personne ne peut compter sur Washington, qui abandonne même ses alliés en temps de crise, et que le refus de Téhéran de négocier directement avec les Américains repose donc sur des bases solides.

Israël, un fan aveugle de trump, peut également se trouver dans une situation désespérée en raison de la "méthode trump". En apparence, il peut compter sur trump pour lui laisser les mains libres en Cisjordanie, y compris pour en annexer des parties, comme l'ont déjà dit ses conseillers. Mais la nature temporaire de chaque alliance de trump signifie que les dirigeants doivent être prudents et méfiants.